

A PROPOS DE SPORT...

Qui dit «sport» dit activité physique. En effet, bien que l'on puisse parler de «sport cérébral», le sport est avant tout considéré comme une activité physique qu'elle entraîne mouvement ou immobilité. Pour qu'une activité soit dite sportive, il faut qu'elle sollicite des qualités physiques. (Parler de sport mécanique, c'est faire référence aux qualités physiques du pilote.)

Sport est un mot d'origine anglaise ; on attribue généralement la paternité de l'activité sportive à Thomas ARNOLD, recteur de l'Université de Rugby, en Angleterre, de 1828 à 1842. T. Arnold a laissé s'introduire le sport dans son université car il «a agi et parlé d'après cette conviction que l'adolescent bâtit lui-même sa propre virilité avec les matériaux dont il dispose et qu'en aucun cas on ne peut la bâtir pour lui (1).» Son but était «d'apprendre aux enfants à se gouverner eux-mêmes, ce qui est bien meilleur que de les gouverner bien moi-même (2).»

Les élèves se mirent ainsi à pratiquer et à organiser eux-mêmes des jeux déjà codifiés — comme le cricket, la natation, la gymnastique —, et des jeux non codifiés. Ce sont tous ces jeux qui, devenant de plus en plus structurés et codifiés, furent appelés «sports».

Ces sports permettaient aux élèves de prendre en charge leur éducation ; et si le mérite en revient à T. Arnold, c'est en fait la génération suivante de recteurs et les disciples d'Arnold qui se chargèrent d'assurer au sport un rôle prépondérant dans l'éducation britannique, que d'autres pays copièrent rapidement et qui servit d'exemple à Pierre de Coubertin.

On est bien loin du sens qu'a le sport à l'heure actuelle. Cette activité physique qui devait permettre à des jeunes gens de se prendre en charge est devenue une activité organisée fondée sur l'esprit de compétition et entraînant une comparaison systématique des participants. La notion de performance qui prévaut de plus en plus la notion de participation permet cette comparaison lorsque l'affrontement n'est pas direct.

Le problème se pose : doit-on refuser le sport tel que les sociétés actuelles le proposent aux jeunes par l'intermédiaire des moyens d'information, et le condamner sous prétexte des abus qui sont commis pour lui et en son nom, ou doit-on tendre à lui rendre son caractère premier qui était un rôle formateur, et pour cela démystifier les affrontements ?

PREMIERE CONSTATATION : Dire que la compétition n'existe pas chez l'homme me semble un aberration. Même dans les civilisations où la compétition sociale n'existe pas, les enfants jouent à courir plus vite que le copain, sauter plus loin, lancer plus loin, etc. On peut ne pas l'appeler «compétition» ; cela ne change rien à l'essence même du jeu. Que ce soit de l'«émulation», de la «rivalité» ou de la «compétition», il n'y a que le vocabulaire qui change (donc un problème d'idéologie d'adultes), les gestes et l'esprit de l'enfant sont ceux de quelqu'un qui veut se mesurer par rapport aux autres en se mesurant aux autres.

DEUXIEME CONSTATATION : Le sport est un phénomène qui existe, auquel les enfants dont nous avons la charge sont confrontés. Ce n'est donc pas quelque chose que nous pouvons nous permettre d'ignorer ou rejeter sous prétexte d'une idéologie pas toujours aussi réaliste qu'il serait souhaitable. Notre tâche d'éducateur est plutôt de démasquer aux yeux des enfants tous les excès auxquels ce sport conduit et dont nous sommes victimes et auteurs.

TROISIEME CONSTATATION : Il m'est apparu que ce sont souvent les éducateurs qui militent le plus contre le sport qui en sont les plus victimes, pas toujours inconscientes.

QUATRIEME CONSTATATION : Devant l'intérêt que les enfants portent au phénomène sportif, il me semble intéressant de s'en servir comme stimulation plutôt que de le rejeter. Pour cela, il faut le démythifier et surtout détruire le mythe du champion doué. Car en fait, le commerce qui s'exerce au niveau du sport ne se fait pas sur le sport mais sur le caractère légendaire de la performance et de celui qui la réalise. Les exemples récents en sont l'éclatante preuve.

Comment faire ? Je ne possède pas la recette miracle pour cela ; cela dépend de plusieurs choses, et entre autre la volonté de l'enseignant d'y arriver. Je ne peux que vous livrer le fruit de mon tâtonnement durant dix ans d'enseignement de l'E.P.S.

- Tout d'abord, ramener à leur juste place et à leur juste valeur les performances : elles ne sont que le résultat d'un travail toujours acharné. Le ciel et ses dons n'y sont absolument pour rien chez aucun athlète, pas plus que le signe de croix avant le départ d'une course.

- Ensuite, ne jamais insister sur l'importance du résultat d'une compétition. Si les enfants ont décidé de faire une compétition, il FAUT qu'il y ait un vainqueur, sans pour autant que ce vainqueur soit porté aux nues pendant que le vaincu reçoit tous les sarcasmes. Si l'enseignant ne se laisse pas prendre lui-même à cela, il n'y a pas de raison pour que petit à petit ses élèves n'y arrivent pas également.

- Faire passer tous les enfants par toutes les places : joueurs, managers, spectateurs et arbitre ! Excellent éducatif que de recevoir les réflexions des joueurs et des spectateurs, et de prendre conscience que notre réaction est la même que celle que l'on bannit étant de l'autre «côté de la barrière».

- Et puis, sans relâche, faire comprendre aux enfants qu'il est possible de JOUER en faisant du sport ; que l'adversaire est en réalité un partenaire sans lequel il ne serait pas possible de faire du sport (avez-vous déjà essayé de jouer au ping-pong s'il n'y a personne de l'autre côté de la table ?).

Il m'arrivait souvent de jouer avec eux au foot ou au basket, et de changer de camp plusieurs fois au cours de la partie ; il me semblait possible ainsi de casser toute prise au sérieux de ce match.

Mais il y a beaucoup d'autres façons d'y arriver, j'en suis persuadé.

Il ne faudrait pas que les abus dont nous sommes victimes (et que nous continuons de favoriser souvent à notre insu) privent les enfants d'une activité susceptible de leur apporter beaucoup de plaisir et la possibilité d'un développement agréable. Je dis agréable quand je pense à des leçons d'éducation physique que j'ai subies il y a quelques années et qui ont fait place à d'autres où la motivation sportive et la pratique d'une activité sont autrement agréables !

C. HABERT
5, rue Balzac
21000 Dijon

(1) Pierre de Coubertin, «Une campagne de 21 ans».

(2) Thomas Arnold, cité par P. de Coubertin in «L'éducation anglaise».